

# A qui la faute

Kery James

J'voulais faire un film, j'l'ai fait, j'n'ai pas attendu Canal+, j'n'ai pas attendu l'CNC  
J'en avais marre de voir les mêmes s'emparer de nos récits  
Alors, j'ai écrit mon propre scénario, dépeint nos vies  
J'suis pas resté les bras ballants, j'n'ai compté qu'sur mon talent  
J'suis pas un fils de, il n'y a que ma détermination qui ait le bras long  
J'ai dû en faire deux fois plus que ceux qui ont deux fois moins de talent q  
u'moi

En France, c'est normal pour un Africain  
Tu m'demandes "À qui la faute ?", en c'qui m'concerne, j'suis pas venu au mo  
nde dans le but de bâtir les rêves d'un autre  
J'porte mes victoires et mes échecs, j'suis pas un esclave, j'n'ai pas l'Éta  
t français pour maître

Pourtant l'État français continue d'vous la mettre et tu t'en sors peut-  
être, c'est qu'des miettes  
Pour mieux faire croire que si t'as échoué, c'est qu't'es bête  
Parce que la pierre que l'bâtisseur rejette finira dans la fenêtre  
Un seul film de Kery James, deux cents faits par des bobos d'merde, wow  
Tu t'en es sorti tout seul, tu vois c'que j'veux dire, tout seul  
Pauvreté, combien sont sous l'seuil ?  
Depuis la bonne idée d'l'État d's'enrichir sur les immigrés  
Leur refourguer les quartiers où la classe moyenne se suicidait

Mais compare ces quartiers à c'que nos parent ont fuit  
Le Bois-l'Abée, c'est le luxe pour quelqu'un qui vient d'Haïti  
Quand j'observe ceux qui ont plus, j'me rappelle de ceux qu'ont moins  
D'aussi loin qu'j'me souviens, j'n'ai jamais vu maman s'plaindre  
Sais-tu d'où l'on vient ?  
Ouais, j'm'en suis sorti tout seul, t'as bien compris, tout seul  
Hein, pauvreté sous l'seuil, les banlieues n'sont pas les seules  
Campagnes à l'abandon, la misère est aussi rurale  
J'en connais des p'tits blancs pour qui la vie est brutale

Les blancs souffrent aussi, merci, j'voyais pas les news  
La banlieue porte un gilet jaune depuis vingt ans, tout l'monde s'en bat les  
couilles  
La France est dans l'déni, mélange d'ignorance et d'mépris  
Parle pas d'ethnie, j'ai des oncles qui croient qu'l'Afrique, c'est un pays  
J'connais les quartiers vus par ceux qui y mettent pas les pieds  
Qu'en parlent à tous les repas, n'envisagent même pas d'aller voir les faits  
J'ai grandi dans "traîne pas avec ces gens, tu vas t'faire agresser"  
Mythes et légendes à la télé, faut s'intégrer sans qu'on s'mélange  
Galère sans contre-exemple, l'avenir sera ton présent  
Pas d'colonie sans conséquences, racisme anti-blanc, tant d'complaisance  
Crois-moi, j'connais cette France  
J'dis pas qu'tout l'monde est mauvais, j'dis qu'peur et négligence rendent u  
ne population méchante

Y a du racisme en France, à qui l'dis-  
tu ? J'ai écrit "Lettre à la République", toi, où étais-tu ?  
On n'fait pas bouger les choses en dressant seulement des constats  
Subir ou agir, j'avais t'le dire cash, moi : la vie est une question de choix  
Ni de gauche, ni de droite mais si nos frères ne trouvent pas de taf  
Qu'est-c'qu'ils peuvent faire à part monter leur propre boîte ?  
T'observes le monde avec un strabisme, t'es naïf, tu crois encore à SOS Raci  
sme et aux manif'

J'suis pas naïf, j'suis trahi, je crois plus c'qu'on m'a appris, l'égalité,  
la patrie, ah oui ?  
Est-c'que c'est toi qui choisis ? Monte ta boîte, qui s'enrichit sur ton cré  
dit ?  
Rentre dans le système ou pèris, oublie tes rêves dans un hall de mairie  
Tant qu'ils parleront d'élite, ils disent que tu peux t'en sortir si tu l'mé  
rites  
Mais tu mérites de t'en sortir, c'est qu'une technique  
L'État veut t'endormir et jouer les marchands de sommeil  
Un seul modèle de réussite : le leur, basé sur l'oseille  
S'ils aident les jeunes, c'est à devenir des vieux comme eux  
Tu peux toucher l'jackpot, tu battras pas l'casino à son propre jeu  
Système en pyramide, l'argent monte, la merde reste en bas  
J'dis pas qu'tout l'monde est dans le complot, j'dis qu'ça les dérange pas

J'ai des frères qui sont partis  
J'vois pas la té-ci en rose car j'ai poussé parmi les orties  
J'ai vu des mecs remplis d'vice  
Fumer un type que leur mère considèrait pourtant comme leur propre fils  
Balle dans la tête, mort violente  
Est-ce l'État qu'appuie sur la détente ?  
Comme dans les quartiers Nord, on finit par s'y faire  
On a jamais eu b'soin de l'État pour remplir nos cimetières

Bavures policières, pas d'filet d'sécurité, contrôle d'identité à l'âge où t  
u sais pas qui t'es  
Finir par glorifier des trucs peu glorieux, grandir dans l'feu  
Y a plus d'obstacles, ils sont plus dangereux, mettent ta vie en jeu  
Trafic de stup à des fils de  
Enfermé pour qu'ils s'évadent en soirées  
T'es qu'un pion dans leur petit jeu  
Les politiques, y a qu'la gloire qui les motive  
Comment croire le contraire quand les présidents \*\*\* des meufs du show-biz ?

Dans l'show-biz, combien de banlieusards millionnaires ont banni le mot "sol  
idarité" de leur dictionnaire ?  
De l'oseille, on en a pris, hein ? Combien ? Combien d'entrepreneurs ? Combi  
en de stars la banlieue a produit ?  
Mais le succès les rend amnésiques  
La peur de perdre ce qu'ils croient posséder, paraplégiques  
Combien ? Combien osent monter au créneau ?  
Combien osent leur faire face quand ils nous salissent dans leur journaux ?  
À qui la faute ? J'n'essaye pas d'nier les problèmes  
Je n'compte pas sur l'État, moi, j'compte sur nous-mêmes  
À qui la faute ? Cette question appartient au passé  
J'n'ai qu'une interrogation moi : "Qu'est-ce qu'on fait ?"

Wo-yo  
À qui la faute ?  
Wo-yo-yo-yo  
À qui la faute ?  
Wo-yo  
À qui la faute, dis-moi ?  
Wo-yo-yo-yo  
À qui la faute ?

Wo-yo  
À qui la faute ?  
Wo-yo-yo-yo  
À qui la faute ?  
Wo-yo  
À qui la faute, dis-moi ?

Wo-yo-yo-yo  
À qui la faute ?

Wo-yo  
Wo-yo-yo-yo  
Wo-yo  
Wo-yo-yo-yo